

# LE MAUVAIS PAS

Administration de la CROIX DU NORD, 15, rue d'Anvers

Abonnement annuel	10 francs
Abonnement semestriel	5 francs
Abonnement trimestriel	3 francs
Abonnement mensuel	0,50 franc
Chèque postal	100 12 10

## CHRONIQUE DE LA SEMAINE

L'écran du citoyen Ghesquière. — Autres échantillons. — Lecture spirituelle. — Les Fêtes de Lille, F. Debière et Sisowath.

Pour redresser sans doute les torts de l'Official, met à son égard, notre excellent camarade, le citoyen Ghesquière, veut être nous dire en quel consistaient les cris farfelus qu'il poussait à la séance où Déby traitait le collectivisme de la façon que l'on sait.

Cris inarticulés, c'est bientôt dit, en effet, et cela ne suffit pas; mais, pour la presse parlementaire, obligée d'entendre à vue et à dia, au milieu d'un effroyable tumulte, c'est une expression fort admissible que celle-là, pour caractériser les interruptions d'un orateur.

Le citoyen Ghesquière a donc senti ses épithètes au chef des Jaunes, dans les chaînes d'une deuxième épreuve à Tricard-leur. Mais nous sommes plus préoccupés de la pointe de la plume, que de l'eau de ruisseau pour en contempler un instant les reflets.

Voici, tenez, quelques diamants littéraires : « Ex-anarchiste, partisan de l'action directe et de la grève générale, révolutionnaire farouche », quel sont ces califeux dont l'éclat est un peu terni, mais les suivants étincellent davantage : « Vendu, dressé pour aboyer et pour mordre par les patrons cléricaux, chien de garde du capital, reptile hideux, être abject, qui a saisi la tribune nationale à ses phrases, traitre, Mobs, Judas » et il en passe.

Comme morose du obois, appréciés celui-ci : « L'abjection était tellement effroyante, qu'à un moment donné, les dînes socialistes furent sur le point de proposer à la Chambre de faire brûler au feu sainte, la tribune pour le désinfecter de la souillure qu'elle avait dû subir. »

Ce vocabulaire n'est pourtant que du balancement, en compensation de celui qu'éprouve le long de ses colonnes le journal qu'on ne prend qu'avec des pinces.

Les lecteurs de la Croix peuvent bien savoir que F. Debière et Sisowath nous qualifient régulièrement de « crétiens du torchon des comploteurs » et que, par conséquent, les élèves de l'enseignement libre ne sont que « des générations d'imbéciles et d'abrutis ».

Nous sommes sur les yeux — ce n'est pas une vaine phrase — un article de ce genre, que nous ne voyons d'ailleurs pas détailler dans les journaux de la presse française.

Ces deux échantillons doivent laisser aux étrangers une fautive idée de la presse française. Mais peut-on appeler « la presse française » ?

Le Progrès, lui, n'a plus le temps de venir à ses ordinaires sorties antichrétiennes. Il nous change un peu, mais ce n'est qu'un répit. Il est pour le moment tout entier à « Missié Traifous », futur général, chef de l'Etat-major général de la nouvelle république, son procès par les Intégrés magistrats de la Cour de Cassation. Il en avait sept e. honneurs : mardi, quatre mercredi, six jeudi, quatre vendredi, quatre samedi, vingt-cinq dimanche en cinq jours, qu'on ne s'attendait pas à voir.

A moins que ceux-ci n'aient conservé les numéros pour en faire fi, par un instituteur laïque, ou lecteur spirituelle durant les heures de leur voyage d'Anvers, organisé, le dimanche des fêtes de Lille, par ce journal, qui s'en va de la rue Nationale pour cause d'extrémisme.

Les Fêtes de Lille ont été favorisées du temps — car la météo orage de dimanche ne les a guère contrariées — et, samedi soir, dimanche après-midi et hier matin, ont fort assistés les promeneurs et les excursionnistes.

L'absence des lecteurs du Progrès e passé le dimanche inoppre, comme, il faut le dire, leur présence le lundi.

## ECHOS

M. Desnozes, vicair à Frelinghen, est transféré à Armentières (Sacré-Cœur).

M. Loisel, nommé doyen de Solre-le-Château, sera installé jeudi 23 courant par M. l'Archevêque-doyen du Quenoy.

Le Syndicat central du Commerce et des Arts et Métiers de la Région du Nord a célébré dimanche, dans les salons de l'annexe du Grand-Hôtel, sa fête professionnelle, par une assemblée générale de ses membres, suivie de la distribution annuelle des récompenses instituées en faveur des collaborateurs mérités de ce corps.

La Municipalité lilloise s'est fait représenter par M. Danchin. Celui-ci présidait, ayant à sa droite, comme assesseurs, M. Lucille Léon, président honoraire, et à sa gauche, M. Durand, vice-président, ce dernier suppléant M. Houbon, empêché, par un deuil de famille, d'assister à la réunion.

M. Carrou-Villars, secrétaire-général, a donné lecture du palmarès et les récompenses, distribuées à l'appel de chaque nom, ont été remises : le grand médaillon d'honneur de la ville de Lille, par M. F. Debière, au nom de M. le Maire de Lille, et, dans l'ordre suivant, la plupart des autres, par les patrons des lauréats :

Grand diplôme d'honneur pour la médaille du gouvernement, décernée après 30 années de services. — Charles-Louis Gogniaux, employé, vicair, à Lille, depuis le 17 août 1867.

Médaille de vermeil. — Paul-Désir Delastre, chef de cuisin, premier commis M. L. Dambrière-Billet, à Lille, depuis le 17 août 1867.

Médaille de vermeil. — Emile Rambaut, employé-comptable, chez M. Victor Druas, à Lille, depuis le 15 juillet 1861; Augustin-Joseph Marquet, employé, chez M. A. Lessens, Lille, depuis le 15 août 1862.

Médaille de première classe. — Alexandre-Julien Terby, premier ouvrier, chez M. L. Truffaut, à Asq, depuis janvier 1864; Amund vicair, chez M. F. Lecomte, à Lille, depuis le 15 août 1861; Gaston Desnozes, employé, chez M. L. Vasseur-Martin, à Lille, depuis le 15 août 1862.

Médaille de première classe. — Fernand Garçon livreur, chez M. Rosignol-Lefebvre fils, à Lille, depuis le 15 août 1862; Henri Merillon, livreur, chez M. H. Callens frères, à Valenciennes, depuis le 15 août 1862; Jules Lefebvre livreur, chez M. Guelton et de Millaere, à Lille, depuis le 27 juin 1862.

Après les vins d'honneur, offerts à l'issue de l'assemblée, un banquet d'une quarantaine de convives, a réuni, de recel, sous la présidence de M. Danchin, les membres

du bureau du Syndicat, les lauréats et leurs patrons, en une fête intime, dont chacun gardera le plus agréable souvenir.

La récolte du blé en Australie. On estime que la récolte du blé, en Australie, dans le Commonwealth, s'éleva en total à 68,000,000 bushels, soit 15,500,000 de plus que l'année dernière. Au cours moyen de 3 shillings le bushel, le gain des fermiers australiens s'éleva à 10,000,000 de livres, ce qui fait une bonne année pour le campagnon.

Les statistiques de la Nouvelle Galles du Sud donnent une récolte de 20,650,000 bushels, qui n'est dépassée que par Victoria, avec 25,500,000 bushels. L'Australie du Sud bat son record de 14,000,000 de bushels, les trois autres environ quatre millions. Il est noté que le Queensland n'a jamais, dans cette culture, le maïs y rendrait davantage. Le Tasmannie est plus favorable aux autres céréales. Il est affirmé que le premier de l'Australie est donc assurément, par les trois États ci-dessus nommés, et la qualité du blé y est très supérieure. (Communication de M. Albert Pinard, Consul général de France à Sydney.)

Sur la défensive. Ces grandes discussions parlementaires auxquelles nous assistons, et qui mettent aux prises le bourgeois radical et le collectivisme, n'ont pas le prétendu de transformer en quelques mois de remanier du fond en comble le régime de la propriété. Il n'est pas un homme de bon sens pour le croire.

Elles marquent pourtant une étape. Si le programme collectiviste n'a pas gagné beaucoup en précision, il est affirmé en moins et défendu avec plus d'énergie et d'audace, et il est représenté à la Chambre par un groupe parlementaire encore tout enfumé de sa victoire.

Puis il y a ceci, qui fait sa force et qui est la faiblesse de la majorité radicale : il est le surcroît de la propriété et de la propriété. Le ministre Clémenceau a dépensé beaucoup d'énergie, de talent et d'esprit pour répondre à M. Jaurès. Ceci est incontestable. Cette justice rendue au ministre de l'Intérieur, il n'est pas moins vrai que sa position fut celle d'un accusé qui se défend. Il eût porté quelques coups vigoureux au collectivisme. C'était des coups qu'il rendait. Il les avait donc reçus et ceci nous change de l'habitude où nous étions de voir M. Clémenceau et ses amis donner des coups au lieu de les recevoir.

Voilà donc la propriété individuelle qui se défend. Et elle se défend parce qu'on lui fait à la Chambre son procès. Ce fait marque une étape et on souligne l'importance.

On peut le dire sans philosophie tant qu'on voudra, discuter à perte de vue, médier à ses propos ce qu'on peut avoir dans le tempérament de scepticisme et d'ironie, tout cela n'est que phraséologie et hors d'œuvre. Ce qui reste, ce qui est le cœur de la discussion, c'est l'évidence de la force irrésistible, vertigineuse qui nous emporte vers une révolution relativement prochaine.

Le régime de la propriété bourgeoise est en péril. Cette bourgeoisie radicale qui n'a su jusqu'ici que jeter, pour se défendre, l'os d'écritures à ronger au collectivisme révolutionnaire n'a pour plier sa cause que sa propre conscience.

Autant dire de cette quelle-est-elle. Elle enrait tort de croire que ce casse-est en bonnes mains parce que le ministre Clémenceau s'est déclaré partisan de l'ordre et résolu à prendre les moyens nécessaires pour le maintenir. Clémenceau ne peut pas faire que la bourgeoisie radicale n'ait pas établi chez nous l'école laïque et athée, dérangé la conscience du peuple, débarrassé tous les principes par sa haine tuberculeuse contre la religion et débarrassé les passions révolutionnaires pour s'assurer la conquête du pouvoir.

Le collectivisme est la résultante de ses orges. C'est lui qui le dévore, et Clémenceau lui donnera une dernière preuve de son esprit en réduisant son épithète, à supposer qu'il ne soit pas déjà dévoré lui-même. (Croix de Reims) PLAVO.

Funérailles de M. le Curé de Toufflers. Les funérailles de M. le Curé de Toufflers auront lieu mercredi, non à 9 h. 1/2, mais à 10 heures 1/2.

Funérailles de M. Jules Boucau. Les funérailles de M. Jules Boucau, entrepreneur de transports à Lille, ont eu lieu, hier, à St-Sauveur au milieu d'une grande affluente d'amis et confrères et de parents.

L'Orphelin St-Eibert, dont le défunt fut un des fondateurs, assistait en entier à la cérémonie, et s'est joint au lutrin de Saint-Sauveur pour chanter le service funèbre.

L'Inkermann se fit ensuite au moment du Sud, et c'est dans les termes suivants que M. Alexandre, président des Amateurs de la Croix, a prononcé le discours d'adieu :

Monsieur, Laissez-moi, malgré une poignante tristesse et une bien légitime émotion parler de nos regrets et de notre souvenir et à notre camarade Jules Boucau, membre de l'Orphelin St-Eibert.

## LA RÉCOLTE DU BLE EN AUSTRALIE

On estime que la récolte du blé, en Australie, dans le Commonwealth, s'éleva en total à 68,000,000 bushels, soit 15,500,000 de plus que l'année dernière. Au cours moyen de 3 shillings le bushel, le gain des fermiers australiens s'éleva à 10,000,000 de livres, ce qui fait une bonne année pour le campagnon.

Les statistiques de la Nouvelle Galles du Sud donnent une récolte de 20,650,000 bushels, qui n'est dépassée que par Victoria, avec 25,500,000 bushels. L'Australie du Sud bat son record de 14,000,000 de bushels, les trois autres environ quatre millions. Il est noté que le Queensland n'a jamais, dans cette culture, le maïs y rendrait davantage. Le Tasmannie est plus favorable aux autres céréales. Il est affirmé que le premier de l'Australie est donc assurément, par les trois États ci-dessus nommés, et la qualité du blé y est très supérieure. (Communication de M. Albert Pinard, Consul général de France à Sydney.)

## SUR LA DÉFENSIVE

Ces grandes discussions parlementaires auxquelles nous assistons, et qui mettent aux prises le bourgeois radical et le collectivisme, n'ont pas le prétendu de transformer en quelques mois de remanier du fond en comble le régime de la propriété. Il n'est pas un homme de bon sens pour le croire.

Elles marquent pourtant une étape. Si le programme collectiviste n'a pas gagné beaucoup en précision, il est affirmé en moins et défendu avec plus d'énergie et d'audace, et il est représenté à la Chambre par un groupe parlementaire encore tout enfumé de sa victoire.

Puis il y a ceci, qui fait sa force et qui est la faiblesse de la majorité radicale : il est le surcroît de la propriété et de la propriété. Le ministre Clémenceau a dépensé beaucoup d'énergie, de talent et d'esprit pour répondre à M. Jaurès. Ceci est incontestable. Cette justice rendue au ministre de l'Intérieur, il n'est pas moins vrai que sa position fut celle d'un accusé qui se défend. Il eût porté quelques coups vigoureux au collectivisme. C'était des coups qu'il rendait. Il les avait donc reçus et ceci nous change de l'habitude où nous étions de voir M. Clémenceau et ses amis donner des coups au lieu de les recevoir.

Voilà donc la propriété individuelle qui se défend. Et elle se défend parce qu'on lui fait à la Chambre son procès. Ce fait marque une étape et on souligne l'importance.

On peut le dire sans philosophie tant qu'on voudra, discuter à perte de vue, médier à ses propos ce qu'on peut avoir dans le tempérament de scepticisme et d'ironie, tout cela n'est que phraséologie et hors d'œuvre. Ce qui reste, ce qui est le cœur de la discussion, c'est l'évidence de la force irrésistible, vertigineuse qui nous emporte vers une révolution relativement prochaine.

Le régime de la propriété bourgeoise est en péril. Cette bourgeoisie radicale qui n'a su jusqu'ici que jeter, pour se défendre, l'os d'écritures à ronger au collectivisme révolutionnaire n'a pour plier sa cause que sa propre conscience.

Autant dire de cette quelle-est-elle. Elle enrait tort de croire que ce casse-est en bonnes mains parce que le ministre Clémenceau s'est déclaré partisan de l'ordre et résolu à prendre les moyens nécessaires pour le maintenir. Clémenceau ne peut pas faire que la bourgeoisie radicale n'ait pas établi chez nous l'école laïque et athée, dérangé la conscience du peuple, débarrassé tous les principes par sa haine tuberculeuse contre la religion et débarrassé les passions révolutionnaires pour s'assurer la conquête du pouvoir.

Le collectivisme est la résultante de ses orges. C'est lui qui le dévore, et Clémenceau lui donnera une dernière preuve de son esprit en réduisant son épithète, à supposer qu'il ne soit pas déjà dévoré lui-même. (Croix de Reims) PLAVO.

## Gazette du Nord

Funérailles de M. le Curé de Toufflers. Les funérailles de M. le Curé de Toufflers auront lieu mercredi, non à 9 h. 1/2, mais à 10 heures 1/2.

Funérailles de M. Jules Boucau. Les funérailles de M. Jules Boucau, entrepreneur de transports à Lille, ont eu lieu, hier, à St-Sauveur au milieu d'une grande affluente d'amis et confrères et de parents.

L'Orphelin St-Eibert, dont le défunt fut un des fondateurs, assistait en entier à la cérémonie, et s'est joint au lutrin de Saint-Sauveur pour chanter le service funèbre.

L'Inkermann se fit ensuite au moment du Sud, et c'est dans les termes suivants que M. Alexandre, président des Amateurs de la Croix, a prononcé le discours d'adieu :

Monsieur, Laissez-moi, malgré une poignante tristesse et une bien légitime émotion parler de nos regrets et de notre souvenir et à notre camarade Jules Boucau, membre de l'Orphelin St-Eibert.

Original de la Belgique, Jules Boucau, appartenait à une famille brave et honnête et les sentiments de foi chrétiens sont de constante tradition. Elevé par des maîtres catholiques, il avait mis à profit leurs saines leçons et leurs bons conseils et avait acquis, comme ardent conviction, un bon citoyen et un excellent père de famille.

Il avait fait de son métier un service marchand à l'usage de son commerce. Il vivait en toute simplicité et dans une modeste maison de transports.

M. Bonvent, leur tournant sans façon le dos, considéra longuement son domaine. A droite, la petite bois de noisetiers et le champ des pommes de terre, récemment bûché, plus près les pommiers en quincons et la tuzonne. A gauche, on frôla, cette année, et décoré de rochers, d'herbes folles, de fleurs tardives, un assez vaste espace que dominaient, en conquérants, la silhouette dégingandée de grands charbons desséchés.

M. Bonvent avait la religion des anciennes habitudes campagnardes qui conseillaient de faire reposer les champs tous les trois ou quatre ans, comme de bons serviteurs à qui l'on donne de temps en temps liasses de vivres à leur guise. François admettait cette année-là qu'il permettait, en fait, de faire mille folles — telles que liasses de chemises de fer avec ponts et tunnels, montagnes, lacs avec les sauvages, rochers, cascades — et grâce à laquelle, plus tard, l'âge venu et les instincts artistiques, il put méditer des petits coins de nature singuliers, amusants, un peu fous.

On ne remarque pas assez combien la nature est spirituelle lorsque retourne à ses livres origines. Quel pauvre anglais et jamais valu un petit ravin, un ancien ruisseau mis à sec, une carrière abandonnée ? Avant d'admirer les jardins de l'Olivette, au printemps de l'an passé, François avait été le retour à l'état sauvage du champ de carraizin de son père.

M. Bonvent en regardant le champ en friche, ne manqua pas de penser à François et de pousser un long soupir. Il s'habituaît mal à cette absence, toute glorieuse qu'elle fut.

Mais il était pas fini de contempler son domaine. Il eût voulu se pencher sur le grand polier et il se trouva en face du potager proprement dit, aux petits rectangles réguliers, celui des petits pois, celui des asperges, celui des melons, celui des tomates, celui des laitues, celui des fraises, celui des oignons, des navets, celui des haricots, avec dans les modestes ceintures d'oselle, de persil, de fines herbes, d'estragon et de pourpier. Ah ! c'était un bon jardin potager que celui de M. Bonvent et qui nourrissait la famille de tous les légumes utiles et de tous les fruits, car aux légumes de chaque rectangle de dressaient, des arbricots, des cerisiers, des pêchers de plein vent, des pruniers et des pommiers à noms de famille ronflants. M. Bonvent eût couru à tous ses arbres.

Enfin il jeta un dernier regard de sympathie vers son jardin d'agrément qui avait toujours été son domaine et son orgueil de la maison. Le jardin d'agrément avait fait sa toilette d'hiver. Les rosiers avaient leur capuchon de papier, le geyum et les yuccas leurs masques de paille. Ils étaient prêts à braver les gelées et le vent algé.

M. Bonvent n'avait réellement plus rien à regarder. Il se rapprocha du banc où étaient assises les deux dames. Mme Bonvent n'attendait plus que cette présence pour parler, car elle avait couragement résolu de grandir elle-même la parole ;

## Le Concours International d'Orphéons DE TOURCOING

Les épreuves d'honneur de la 2<sup>e</sup> division ont commencé dimanche à 8 heures 1/2 du soir au Théâtre municipal.

Cette fois le jury a tenu à réparer son erreur de l'épreuve d'exécution et a proclamé le mérite de la société de Glain-Liéges. L'imposant du nombre n'a pas vu deux fois raison de la science musicale, de la beauté et de l'équilibre des voix des choristes de l'artistic direction de M. Adolphe Boussa. On dit M. Boussa, organisateur ; sa façon de diriger ses choraux nous l'avait suggéré ; il a des accords pleins les doigts et il n'est de l'air de l'organe de ses choristes comme d'un clavier d'orgue.

Près, après délibération, M. L. Rostor, président du jury, a proclamé les résultats suivants : 1<sup>er</sup> prix, Choral Amis Réunis de Glain-Liéges ; 2<sup>e</sup>, Amis du Peuple, Fâtanges ; 3<sup>e</sup>, Choral Montois, Montois ; 4<sup>e</sup>, Caroli Alexandre Dumas de Roubaix à l'unanimité ; 5<sup>e</sup>, La Fédération Tournaise ; 6<sup>e</sup>, l'Union Choral de Watrelos.

La deuxième journée du concours d'orphéons s'est terminée à minuit.

## LES GRÈVES

A ROUBAIX. Une grève dans une filature. 36 retisseurs, hommes et femmes, 15 fileurs et 15 bûcheurs de la filature de MM. F. et J. Dumas, rue du Nouveau-Monde ont quitté le travail.

Cette grève est basée sur une réclamation des retisseurs qui demandent à être payés à raison de 0 fr. 35, l'heure et non plus à raison de 3 fr. par jour.

Reprise générale du travail chez les typographes. — La grève des typographes a pris fin après deux jours de travail. Les maîtres-imprimeurs ont accepté naturellement de réduire la durée de travail de la semaine à 57 h. 1/2, alors qu'elle était auparavant de 60 heures.

Les conditions de travail ont été convenues et les agents et les soldats du 43<sup>e</sup> maintenaient.

Les cultes des journeux, les plaisanteries des nagours ont excité une grande gaieté.

Les biens s'étaient avec abaissement contre les rouges et plus d'une fois les deux combattants firent ensemble le plongeon étendu.

Commencée à 2 heures, cette attraction s'est terminée vers 4 heures.

## LILLE

### LES FÊTES DE LILLE

Jour de Bagnes sur l'eau. Un jeu meilleur plaisir de la journée est sans contredit celui qu'offrent aux Lille les ouvriers de la grue. La joute sur l'eau dans le bassin de la Haute-Dedde a eu lieu après-midi, le succès fut total.

Le vainqueur placés sur un albatros mobile glissa sur une piste rapide et facile d'obtenir le passage le bague qui lui valait la prime.

Le coup est souvent raté et la culbute est toujours suivie des éclats de rire du public.

La chasse aux canards. Les concurrents des deux jeux sur l'eau s'étaient donné rendez-vous après leurs parties en quel Vauban pour la célèbre chasse aux canards, dont les nombreuses péripéties font la joie des assistants.

Les canards plongeurs, poursuivis avec une rare animation, ont donné bien du fil à retordre aux amateurs. Disparaissant subitement sous l'eau, pour se montrer beaucoup plus loin, ils finissaient quand même par être capturés et revendus aussitôt à vil prix.

Il n'y a eu malheureusement pas de vaillants pour lous et plus d'un nagour a vu quitter pour un bon bain. C'était toujours mieux que rien.

Un incident, qui n'est heureusement pas de suites graves, s'est produit au cours de la chasse. Deux commissaires, placés sur une barquette, procédant au lâcher des canards, quand les nagours trouvant sans doute que les vaillants ne venaient pas assez vite, entourèrent la barque à laquelle ils s'accrochèrent ; celle-ci chavira et les commissaires en grande tenue piquèrent une tête dans l'eau. L'un d'eux, qui ne savait presque pas nager, eut assez de peine à s'en tirer ; l'autre, qui avait le moyen de se débarrasser, se débarrassa et put regagner le rivage.

Une discussion s'en suivit et peu s'en fallut qu'on en vint aux mains.

La fête acrobatique de la place Madeleine-Caulier avait attiré de nombreux curieux. Pendant le gonflement, la Fanfare de Fives a donné un brillant concert.

A 5 h. 1/2, le « Isobet tout » était donné et le ballon est parti emportant trois voyageurs.

## Festival Lillois

Une pièce importante est toujours réservée dans nos fêtes locales à la partie musicale. Un festival est, pour nos concitoyens, une excellente aubaine, aussi voit-on se grouper autour des kiosques la foule des promeneurs, qui tiennent à ne pas perdre une telle occasion.

La municipalité a pris cette année l'intelligente initiative de convier à un festival, les sociétés chorales. Il était juste, après tout que celles, nos chorales et fanfares locales, fussent admises à concourir pour l'obtention des 1600 fr. de primes réservées à cet effet.

Sur le plan de la musique, la Fanfare du Sud, le choral L'Union Vauban, le choral Les Enfants d'Faidherbe et l'Harmonie des Accordionnistes Lillois se succèdent sur le kiosque de la place Cathol.

Sur le plan de la musique, la Fanfare du Sud, le choral L'Union Vauban, le choral Les Enfants d'Faidherbe et l'Harmonie des Accordionnistes Lillois se succèdent sur le kiosque de la place Cathol.

Sur le plan de la musique, la Fanfare du Sud, le choral L'Union Vauban, le choral Les Enfants d'Faidherbe et l'Harmonie des Accordionnistes Lillois se succèdent sur le kiosque de la place Cathol.

Sur le plan de la musique, la Fanfare du Sud, le choral L'Union Vauban, le choral Les Enfants d'Faidherbe et l'Harmonie des Accordionnistes Lillois se succèdent sur le kiosque de la place Cathol.

Sur le plan de la musique, la Fanfare du Sud, le choral L'Union Vauban, le choral Les Enfants d'Faidherbe et l'Harmonie des Accordionnistes Lillois se succèdent sur le kiosque de la place Cathol.

Sur le plan de la musique, la Fanfare du Sud, le choral L'Union Vauban, le choral Les Enfants d'Faidherbe et l'Harmonie des Accordionnistes Lillois se succèdent sur le kiosque de la place Cathol.

Sur le plan de la musique, la Fanfare du Sud, le choral L'Union Vauban, le choral Les Enfants d'Faidherbe et l'Harmonie des Accordionnistes Lillois se succèdent sur le kiosque de la place Cathol.

Sur le plan de la musique, la Fanfare du Sud, le choral L'Union Vauban, le choral Les Enfants d'Faidherbe et l'Harmonie des Accordionnistes Lillois se succèdent sur le kiosque de la place Cathol.

Sur le plan de la musique, la Fanfare du Sud, le choral L'Union Vauban, le choral Les Enfants d'Faidherbe et l'Harmonie des Accordionnistes Lillois se succèdent sur le kiosque de la place Cathol.

Sur le plan de la musique, la Fanfare du Sud, le choral L'Union Vauban, le choral Les Enfants d'Faidherbe et l'Harmonie des Accordionnistes Lillois se succèdent sur le kiosque de la place Cathol.

Sur le plan de la musique, la Fanfare du Sud, le choral L'Union Vauban, le choral Les Enfants d'Faidherbe et l'Harmonie des Accordionnistes Lillois se succèdent sur le kiosque de la place Cathol.

Sur le plan de la musique, la Fanfare du Sud, le choral L'Union Vauban, le choral Les Enfants d'Faidherbe et l'Harmonie des Accordionnistes Lillois se succèdent sur le kiosque de la place Cathol.

Sur le plan de la musique, la Fanfare du Sud, le choral L'Union Vauban, le choral Les Enfants d'Faidherbe et l'Harmonie des Accordionnistes Lillois se succèdent sur le kiosque de la place Cathol.

Sur le plan de la musique, la Fanfare du Sud, le choral L'Union Vauban, le choral Les Enfants d'Faidherbe et l'Harmonie des Accordionnistes Lillois se succèdent sur le kiosque de la place Cathol.

Sur le plan de la musique, la Fanfare du Sud, le choral L'Union Vauban, le choral Les Enfants d'Faidherbe et l'Harmonie des Accordionnistes Lillois se succèdent sur le kiosque de la place Cathol.

Sur le plan de la musique, la Fanfare du Sud, le choral L'Union Vauban, le choral Les Enfants d'Faidherbe et l'Harmonie des Accordionnistes Lillois se succèdent sur le kiosque de la place Cathol.

Sur le plan de la musique, la Fanfare du Sud, le choral L'Union Vauban, le choral Les Enfants d'Faidherbe et l'Harmonie des Accordionnistes Lillois se succèdent sur le kiosque de la place Cathol.

Sur le plan de la musique, la Fanfare du Sud, le choral L'Union Vauban, le choral Les Enfants d'Faidherbe et l'Harmonie des Accordionnistes Lillois se succèdent sur le kiosque de la place Cathol.

Sur le plan de la musique, la Fanfare du Sud, le choral L'Union Vauban, le choral Les Enfants d'Faidherbe et l'Harmonie des Accordionnistes Lillois se succèdent sur le kiosque de la place Cathol.

Sur le plan de la musique, la Fanfare du Sud, le choral L'Union Vauban, le choral Les Enfants d'Faidherbe et l'Harmonie des Accordionnistes Lillois se succèdent sur le kiosque de la place Cathol.

Sur le plan de la musique, la Fanfare du Sud, le choral L'Union Vauban, le choral Les Enfants d'Faidherbe et l'Harmonie des Accordionnistes Lillois se succèdent sur le kiosque de la place Cathol.

Sur le plan de la musique, la Fanfare du Sud, le choral L'Union Vauban, le choral Les Enfants d'Faidherbe et l'Harmonie des Accordionnistes Lillois se succèdent sur le kiosque de la place Cathol.

Sur le plan de la musique, la Fanfare du Sud, le choral L'Union Vauban, le choral Les Enfants d'Faidherbe et l'Harmonie des Accordionnistes Lillois se succèdent sur le kiosque de la place Cathol.

Sur le plan de la musique, la Fanfare du Sud, le choral L'Union Vauban, le choral Les Enfants d'Faidherbe et l'Harmonie des Accordionnistes Lillois se succèdent sur le kiosque de la place Cathol.

Sur le plan de la musique, la Fanfare du Sud, le choral L'Union Vauban, le choral Les Enfants d'Faidherbe et l'Harmonie des Accordionnistes Lillois se succèdent sur le kiosque de la place Cathol.

## LES BASCULES HYDRAULIQUES

Il faut vraiment être adroit quand on veut à ce jeu, gagner un prix sans recevoir une bonne douche. Le seau bascule facilement, mais maladroît en reçoit le contenu sur la tête.

Le spectacle comique était offert à 4 h., aux habitants du boulevard de l'Usine, de la place Jacquart, et de la rue du Marché-aux-Bêtes.

Les amateurs malheureux n'ont eu pour se consoler que les exclamations joyeuses des spectateurs.

## La distribution des prix

Un lieu comme de costume sur l'Esplanade. Sur le kiosque on remarquait : M. M. Cointreux et Dubourg, adjoints ; Fonan, Lelou, Rémy, Duponchelle, Dambriac, conseillers